

inonde la campagne, déjà brûlant. Près de la cheminée où flamboie un fagot entier, le malade frissonne. Il se contente de regarder son frère dont le visage lugubre trahit l'insuccès de sa démarche. Et Jean, après un lourd silence, Jean, à voix basse :

—De l'or, murmura-t-il. Je lui ai vu, à ce pauvre idiot, sans idée et sans cervelle, de l'or plein les mains. Trois fois plus qu'il ne m'en faudrait. Et il est faible comme un souffle. Toi-même, Georges, tu en viendrais à bout.

—Jean ! Jean ! à quoi penses-tu ?

—Tu veux le savoir ?

—Tu m'épouvantes.

—Pardieu, il y a de quoi ! Je me fais peur à moi-même. Et cependant, c'est si simple, ce que je pense ! chez Bourreille je vois une fortune inutile, misère et bêtise près d'un trésor, chez nous je vois la gêne constante, malgré l'intelligence, malgré le travail. Est-ce juste ? Raisonnons. Il le faut. Je ne suis pas homme à me faire des illusions. Ce que Bourreille refuse de me donner, je rêve de le lui prendre.

—Mon frère ! dit le fiévreux, debout, hâtant.

—Eh bien, quoi ? Je l'ai dit. J'aurais pu te le cacher, après tout. Faisant semblant de ne pas le savoir. Je veux te convaincre. Ecoute. Je suis fort et je suis calme. C'est une question scientifique que je vais résoudre, rien de plus. Aux Bernadettes est enfouie un argent inutile. Je prélève dessus cinquante mille francs. A qui fais-je du tort ? Il y a sur les boulevards plus d'un banqueroutier auquel on serre la main et qui a d'autres peccadilles à se reprocher ! Comme je suis sérieux et absolument maître de moi, je prends mon temps. Je ne presse rien. Je m'entoure de toute les précautions imaginables. Je calcule jusqu'à la dernière des chances qui s'élèverait contre moi. Je ne laisse rien au hasard. Mon vol est œuvre de prudence, de patience, et de combinaisons. Tout sera prévu. Dans six mois une main inconnue renverra à Bourreille les mille francs qui lui manquent et les intérêts composés, s'il le faut. Où est le vol. Emprunt forcé, plutôt !

—Non c'est un crime !

—Le crime, j'ai eu envie de le commettre, je l'avoue. C'était si facile ! un enfant étranglerait cet homme ! J'ai eu peur !

—Tu le vois, quelque chose en toi-même se révoltait.

—Non, j'ai eu peur parce que le soleil brillait. La nuit, on est plus brave. Mais je n'ai pas eu peur parce que je craignais les remords.

—Ton parti est pris ?

—Je serais un sot si j'hésitais.

—Et si tu es découvert, si l'ont t'accuse, si l'on te condamne !

—Ne crains pas cela. Je compterai même avec le hasard.

—Au moins, dit le malade en tremblant, jure-moi que tu veux le voler seulement, que tu ne feras que le voler ! et que tu le rembourses !

—Je te le jure !

—Tu ne veux pas l'assassiner, n'est-ce pas ?

—Non. A quoi sa mort me serait-elle utile ?

—S'il te surprend ? S'il te reconnaît ? S'il défend son trésor ?

Jean de Montmayeur passa la main sur son front. Il venait de voir tout à coup, devant ses yeux, quelque chose de rouge. Il se raidit contre cette émotion, qu'il traita de faiblesse.

—Ne crains pas cela non plus. Je serai prudent.

—Cependant, si cela arrivait, si cela arrivait ?

—Alors, si je ne le tue pas, je suis perdu. Choisis toi-même !

Le fiévreux se mit à sangloter.

—Jean, ne fais pas cela. C'est horrible. Patientie, la fortune viendra d'autre part. Vivre avec cette idée, avec ce souvenir ! Dieu ! Tu veux donc me tuer, moi aussi !

Et Montmayeur sombre, haineux :

—Tout se passera pour le mieux. Quand je songe que des médecins te guériraient peut-être, mon pauvre Georges, si tu pouvais suivre leurs conseils, et que faute de quelques milliers de francs tu ne peux prendre les eaux qu'il t'ordonnent ! Misère ! misère !

—Ecoute, Jean, j'aime mieux souffrir encore, j'aime mieux mourir, mais pas ce que tu rêves, pas ça, pas ça ! Laisse-moi du moins mourir tranquille. J'en ai pour si peu de temps ! Ce serait horrible de s'en aller, avec le spectacle de l'autre, râlant assassiné...

—Tu exagères, Georges, reviens à toi, calme ta fièvre.

—Je n'ai pas eu la force de te contraindre, hélas ! je n'ai que mes larmes et mes supplications pour te retenir, ne les méprises pas, Jean !

—Le jour où nous serons riches, le jour où j'aurai, sous le couvert de l'anonyme, remboursé à Bourreille les cinquante mille francs que je lui aurai volés, ce jour-là, frère, tu diras que j'ai bien fait.

—Jamais ! Jamais !

—Le jour où tu pourras te soigner, le jour où tu te verras guéri, le jour où tu seras redevenu souriant et heureux, le jour où tu me verras riche, moi riche et célèbre, ce jour-là, tu diras que j'ai bien fait.

—J'ai peur ! j'ai peur.

—Encore une fois, laisse-moi faire ! Dans trois jours, ce sera fini.

Le malade n'insista plus. Il s'affaissa dans son fauteuil. Ses sanglots nerveux l'étouffaient. Tout à coup, ils cessèrent. Le pauvre homme resta immobile. Et il était si blême, les yeux fermés, la bouche entr'ouverte, les lèvres décolorées, qu'on eût dit qu'il était mort. Il n'était qu'évanoui. A la tombée de la nuit, Jean de Montmayeur quitta la fabrique et se dirigea vers les Bernadettes, mais non point directement, au contraire en faisant un grand détour. Il fit en sorte de ne rencontrer personne, évitant les ouvriers des champs du plus loin qu'il les apercevait. Il voulait tout d'abord reconnaître les lieux, savoir à quoi s'en tenir afin de ne pas hésiter au dernier moment. Et c'est ainsi qu'il remarqua ce que nos lecteurs savent déjà, c'est-à-dire la hauteur des fenêtres de la chambre où Bourreille passait ses journées auprès de son trésor. Il vit les ouvriers rentrer, dîner, se reposer un peu, à la fraîcheur de la soirée ; puis la nuit descendit et il ne vit plus rien. Le matin, avant le jour, des brotssailles choisies par lui au coin du bois, il guettait le réveil de la ferme. Il contacta ainsi que Claudine couchait seule dans la chambre au-dessus de la grange, en face de la maison d'habitation. Elle y montait par une échelle, qui restait appliquée toute la nuit contre la muraille. Un garçon de charrie couchait à l'écurie ; le vacher près de ses vaches. Celui-ci était un gamin d'une douzaine d'années. Quant à Bourreille, Montmayeur avait traversé sa chambre située entre la cuisine et la grande pièce encombrée de meubles provenant de l'héritage du frère. Le soir Georges dit :

—Jean, reviens sur ta résolution, songe que nous avons rien à nous reprocher.

Il reçut pour toute réponse :

—Cette nuit, le coup sera fait. Demain la fortune, enfin.

Il se glissa lentement le long de la grange, attendit là quelques minutes, écoutant, l'œil au guet. Mais rien de suspect n'existait. Il aperçut l'échelle collée contre la muraille, sous le cabinet de Claudine, l'enleva, la mit sur son épaule, et traversa la cour avec précaution, marchant sur le fumier afin d'amortir le bruit de ses pas. Il y eut une frayeur, un chien gronda dans l'étable. Le petit vacher réveillé, cria :

—Tais-toi, Noiraud, va te coucher.

Le chien se tut, Montmayeur s'était arrêté. Il reprit sa marche. La nuit, très obscure le favorisait. Il arriva dans la maison, appliqua l'échelle contre le mur et il allait monter quand il retint un cri étouffé de colère et de désappointement. Les deux fenêtres n'existaient plus ! Elles avaient été bouchées, pendant la journée, avec des briques. Bourreille se méfiait ; la visite de Montmayeur, sans doute, l'avait mis sur ses gardes. Alors il recula déconcerté, remit l'échelle contre la grange et disparut dans la campagne. C'était une difficulté de plus qui s'opposait à son projet ; mais il n'y renonçait pas pour cela ; seulement il avait besoin de réfléchir, et il en remit l'exécution à plus tard. Il rentre à la fabrique, se couche, ne dort pas. Le matin Georges, d'un regard l'interroge. Jean détourne les yeux,

ennuyé. Il n'y a rien de plus entre eux. Toute la journée, Jean rêve au crime possible. Pour pénétrer jusqu'au bahut où le père Bourreille, renferme sa fortune, il faut forcer la porte de la cuisine, passer dans la chambre où dort le maniaque, entrer dans l'autre et briser la serrure du bahut.

—Tout cela ne se fera pas sans bruit, se dit-il froidement, pesant toutes les chances de réussite et d'insuccès. Bourreille ne peut manquer de se réveiller, alors se posera le dilemme, dont je parlais à mon frère, sa mort ou ma perte ! Mon choix est fait !

La veille, le vol lui paraissait si facile, presque un jeu, qu'il n'avait pas même songé à se créer un alibi. Cette fois, la prudence le lui conseillait. Il écrivit à cinq ou six de ses amis de Paris, les invitant à dîner à la fabrique le lendemain ; il leur parlait, dans sa lettre, de la découverte nouvelle qu'il venait de faire ; parmi les invités se trouvaient deux membres de l'Institut, chimistes distingués, avec lesquels il était lié d'amitié et qui le tenaient en haute estime. Il attendit onze heures. Les campagnards se couchèrent tôt. A onze heures leur sommeil est profond. La nuit était calme, silencieuse. Dans les mares du bois, au lointain on entendait seulement la musique des grenouilles qui chantaient, se taisant parfois soudain pour recommencer de plus belle. Il avait eu soin de se munir d'un diamant de vitrier pour couper les vitres et d'une forte tige de fer pour desceller les contrevents. Et pensant à ses amis :

—Au besoin, si l'on m'accuse, ils attesteront que je ne les ai pas quittés, se dit Montmayeur, car par le fait je ne les quitterai pas !

Le lendemain à sept heures, ils étaient à table. Aucun des invités n'avait manqué au rendez-vous ; les premiers arrivés avait été M. Basselot, professeur, et le baron de Blaitière, de l'Institut. Montmayeur semblait si gai, si dégagé de toute préoccupation que Georges, qui ne le perdait guère de vue, pensait :

—Peut-être a-t-il renoncé à son funeste projet.

Et, débarrassé de ce cauchemar, lui-même semblait mieux portant. On était au cinq mai : le jour même où le pauvre Doriat n'avait pu payer à Virlovet sa créance de six mille francs. Le temps s'était brouillé vers le soir. Une petite pluie fine tombait. La nuit était d'une obscurité d'encre. Cependant vers neuf heures les nuages se dissipèrent ; la pluie cessa tout à fait, les étoiles brillèrent. Le dîner avait été fort gai. Très en verve, Jean de Montmayeur avait expliqué ses projets d'avenir.

—C'est une fortune trouvée, avait dit Basselot ; cela va enfin vous tirer d'affaire. J'en suis heureux pour vous !

—Une fortune rapide et certaine, disait le baron de Blaitière. Que ne suis-je riche pour vous faire la première mise de fonds.

—Au fait, vous avez de l'argent, pour la construction des machines ?

Montmayeur répondit négligemment en jouant avec son couteau :

—Pas encore, mais mon frère et moi nous sommes disposés à tous les sacrifices. En somme, il ne faut que cinquante mille francs.

Le malade essuya son front du bout de ses doigts. Il avala péniblement sa salive. Le calme de Montmayeur le terrifiait. Vers dix heures, on sortit dans le jardin. Les invités se divisèrent par petit groupes qui se dispersèrent, en fumant par les allées. Georges était resté près du feu qui sans cesse brûlait pour lui. Quand à Jean il allait d'un groupe à l'autre.

—Demain, avait-il dit, je vous montrerai mes plans.

Et il avait obtenu de ses amis la promesse de passer la nuit. Il regarda sa montre : dix heures un quart.

—Il est temps, se dit-il.

Et il s'esquiva sans être vu. Une fois dans la campagne il se mit à courir de toutes ses forces jusqu'à la ferme. Mais là, derrière la grange, il attendit et reprit haleine. Il avait emporté la tige de fer. C'était une sorte de long ciseau lourd et solide. L'échelle de Claudine était à sa place. Claudine dormait.